

Prémisses d'anticipation et autres modélisations du climat social

Trafic'Art et les changements climatiques

Gentiane Bélanger

Numéro 82, hiver 2007–2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (2007). Compte rendu de [Prémisses d'anticipation et autres modélisations du climat social : *Trafic'Art* et les changements climatiques]. *Espace Sculpture*, (82), 36–37.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Prémises d'anticipation et autres modélisations du climat social : *Trafic'Art* et les changements climatiques

Gentiane BÉLANGER

Les débats environnementaux occupent un espace discursif de plus en plus important, ce qui se traduit dans la sphère médiatique par une attention soutenue aux changements climatiques et les tentatives de rédemption qui s'y rattachent. À la suite du Rapport Stern, même les économistes les plus fermes dans leurs valeurs lucratives ne peuvent échapper à la menace que l'ouragan Katrina a laissé présager dans son sillon destructeur¹. La biennale *Trafic'Art*, organisée par la galerie Séquence, à Ville de Saguenay, porte cette année son attention critique sur les changements climatiques au moyen d'un corpus d'œuvres engagées, allant de la performance sonore et la vidéo à l'installation sculpturale et l'art interventionniste. Si une thématique aussi saturée peut sembler opportuniste, la lecture qui en est faite au cours de cette biennale apporte une rigueur réflexive à un sujet parfois galvaudé. Car en ce qui concerne plusieurs artistes participants, ce ne sont pas tant les processus naturels dont il est question, mais plutôt les mécanismes de réception et d'interprétation de ce phénomène médiatique dans la sphère publique.

Travaillant avec des matériaux aussi réconfortants (en cette heure sombre de recensement environnemental) que la meringue et le chocolat, Daniel Corbeil reproduit des écosystèmes grandioses sous forme de maquettes organiques, pour les soumettre à des simulations de réchauffement climatique provoquées par un ingénieux système de réchauds électriques et de bouilloires. Localisée au fond de la galerie Séquence, *l'Étuveuse climatique*, sorte de micro-laboratoire aux parois gonflables, provoque la fonte d'un glacier en meringue, ne laissant de cette nature comestible que des coulées collantes sur les flancs de montagnes en papier carton. En attente de procéder à son étuvage, un fragment de pergélisol composé d'horizons de terre, de chocolat et de guimauve repose sur un tapis roulant accompagné de son élément chauffant. Les dispositifs de Corbeil tiennent autant à mettre de l'avant leurs propres mécanismes de simulation que les

processus naturels reproduits, générant de la sorte une réflexivité interne sur la propension à assujettir la nature par sa mise à l'étude et la médiation du naturel au moyen de la représentation et de la modélisation.

La confusion entre la réalité actualisée et anticipée qu'apportent les modélisations est abordée sous une autre variante par l'artiste espagnol Joan Fontcuberta. La série d'*Orogenèses* se base sur une géomorphologie hallucinée de toutes pièces, un délire informatique inoculé par des données de base insensées. Indiscipliné, l'artiste s'évertue à tromper un logiciel de cartographie (Terragen), destiné à interpréter en trois dimensions des cartes topographiques, en lui fournissant des reproductions d'œuvres d'art comme sources de données. L'interprétation de ces composantes visuelles atypiques par le logiciel engendre des reliefs arbitraires qui sont ensuite habillés d'un revêtement

paysager, de sorte qu'ils deviennent autant de variantes déracinées du sublime. Même s'ils dépendent en réalité de codes arbitrairement établis, les reliefs interprétés par ce type de logiciel sont généralement considérés comme un substitut raisonnable au territoire référé, au même titre que la photographie. En fantasmant des paysages aussi déconnectés de leur source première par l'entremise d'une tricherie sémiologique – l'iconographie des œuvres étant traduite singulièrement par le logiciel, qui n'est équipé que pour lire les signes en termes mathématiques –, Fontcuberta expose le caractère arbitraire d'un tel médium.

Le travail filmique de l'artiste français Denis Brun ramène les inquiétudes liées aux changements climatiques dans la sphère sociale par une production vidéo qui établit un contraste entre l'envergure mondiale d'un tel questionnement et le contexte individuel et familier du quotidien.

Joan FONTCUBERTA, *Orogenèse: Borduas*, 2005. Épreuve chromogénique. 75 X 100 cm. Photo: Sonia Boudreau. Basée sur *L'Étoile Noire* de Paul-Émile Borduas, 1957, huile sur toile, 162,5 X 129,5 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.



Sébastien CLICHE,
«Poursuite», image
tirée de *Un désastre
par jour, la santé pour
toujours*, 2007. Photo:
avec l'aimable autori-
sation de l'artiste.

Cultivant une esthétique aux allures bâclées, *Melting'pot' brownie* retrace les déambulations d'un poisson en plastique délocalisé dans un appartement parisien, à la suite du gonflement du niveau de la mer. L'univers plutôt banal de ce quotidien européen est troublé par une musique électronique angoissante, tandis que des propos alarmistes sur les change-

question, tout en produisant un contre-ballant aux images manucurées habituellement utilisées à des fins de propagande écologique.

Installé dans un conteneur de train au coin de la rue Racine, Sébastien Cliche a préparé quatre performances audio-visuelles



then what is natural history?»

Manipulant les facettes de l'anticipation dans les œuvres de près de trente artistes, *Trafic'Art* dépasse le discours conventionnel de conscientisation pour répertorier des incidences beaucoup plus profondes sur le

climat social. Les désirs, les craintes, les politiques et les valeurs morales que nourrit cet impératif écologique sont mis sous observation afin de souligner le rôle des changements climatiques comme vecteur de sens en cette période contemporaine. ←

Trafic'Art

15 août-15 octobre 2007

Chicoutimi (Ville de Saguenay)

L'événement regroupe près de trente artistes de la scène locale, nationale et internationale.

www.sequence.qc.ca

Titulaire d'une bourse du Conseil de recherche en sciences humaines, **Gentiane BÉLANGER** termine une maîtrise en histoire de l'art à l'Université Concordia. Ses intérêts de recherche portent sur l'écologie sociale dans l'art contemporain. Elle a notamment publié un texte dans le catalogue *Conversations Adu*: Irene F. Whitmore, et a été commissaire d'un projet d'exposition, *Le projet bibliothèque*, organisé conjointement avec la galerie d'art Foreman de l'Université Bishop.

Daniel CORBEIL,
Étuveuse climatique,
2004. Bois, polythène,
résine, aluminium,
ventilateur, bouilloire,
système d'éclairage.
2,80 X 5 X 3 m. Photo:
Sonia Boudreau.



Denis BRUN, image
tirée de *Melting'pot' brownie*, 2007. Photo:
avec l'aimable autori-
sation de l'artiste.

ments climatiques sont véhiculés au bas de l'image, tournant cet univers individuel en une bande-annonce aux relents apocalyptiques. Le ton dramatique du discours est désamorcé par le contexte ludique du film et la mise en scène peu convaincante. L'esthétique artisanale de l'artiste propose un regard singulier sur la

regroupées sous le titre accrocheur : *Un désastre par jour, la santé pour toujours*. Combinant des montages visuels à thématiques variables avec des improvisations sonores, Cliche cherche à évoquer le rapport antagoniste qui est généralement entretenu face aux forces destructrices. L'une des performances de Cliche utilise des enregistrements visuels produits par des « chasseurs de tornades », diffusés sur Internet. Cliche a fait un montage à partir de ce matériel approprié, qu'il accompagne d'une performance sonore improvisée sur place à l'aide d'un logiciel informatique. Véritable DJ de l'anticipation, Cliche compose et contrôle l'angoisse face aux vortex qui se développent progressivement dans la projection, à l'aide d'une conception sonore qui oscille entre l'ambiance électro-

nique stylisée et la trame sonore singulièrement minimale et pulsative. Les images présentent des ciels magnifiquement sombres et colériques dignes d'un Turner, purs fragments sublimes cadrés par la banalité d'une architecture commerciale de banlieue. L'univers commun de la vie ordinaire se fait balayer par une averse torrentielle, une sorte de *tabula rasa* climatique. La curiosité de Cliche face au désastre est en quelque sorte comparable à l'intérêt que portait Robert Smithson au charisme destructeur des processus entropiques. Cliche explore le côté sombre du climat et ses états d'âme, un peu comme Smithson cherchait la violence des processus naturels dans la beauté placide du paysage : « Each landscape, no matter how calm and lovely, conceals a substrata of disaster [...]. If art history is a nightmare,

NOTES

1. Le rapport Stern a été déposé en 2006 au Cabinet britannique par Sir Nicholas Stern, ancien économiste de la Banque mondiale, à la suite d'une demande de Gordon Brown. Ce rapport a la particularité de se concentrer sur les répercussions économiques, sociales et politiques des changements climatiques, et les conclusions qui en sont tirées renversent le raisonnement économique jusqu'alors maintenu. Stern déclare effectivement qu'une inertie face au réchauffement climatique serait à risque de causer un effondrement de notre économie bien plus pernicieux que le coût économique associé aux prises d'actions prévues pour tenter de contrer le problème.
2. SMITHSON, Robert, « Art through the Camera's Eye », publié dans *Robert Smithson: The Collected Writings*, Jack Flam (éd.), Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 1996, p. 375.